



10 | **Tourisme**  
Le folklore suisse figé

24 | **Musique**  
Les étudiants face au public

13 | **Social**  
Victimes au masculin

8 | **Economie**  
Les CV font le buzz

BULLETIN **HÉMISPÈRES**

LA REVUE SUISSE DE LA RECHERCHE ET DE SES APPLICATIONS

Juin 2015

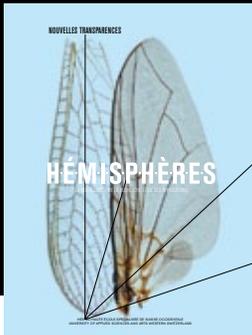
20 | **Architecture**  
Les lieux sacrés réinventés

18 | **Gastronomie**  
Le produit roi

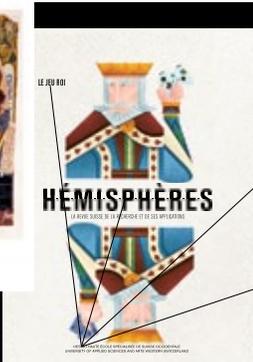
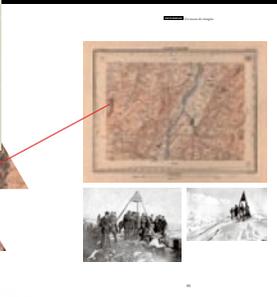
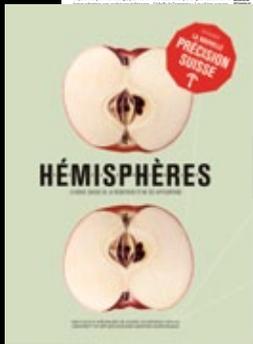
16 | **Pédagogie**  
La classe inversée

ÉDITÉ PAR LA HES-SO  
HAUTE ÉCOLE SPÉCIALISÉE  
DE SUISSE OCCIDENTALE  
UNIVERSITY OF APPLIED  
SCIENCES AND ARTS WESTERN SWITZERLAND

Hani Buri, professeur à la  
Haute école d'ingénierie et  
d'architecture de Fribourg  
- HEIA-FR



**Gratuit**  
pour les  
étudiants de  
la HES-SO



«Nous sommes ce que nous partageons», écrit l'auteur américain Charles L. Richman dans son dernier livre *My Friend*. Les réseaux, sous leurs multiples formes, impèrent. Faciles ou lourds, médiateurs.



**Portrait**  
de  
Christine  
Lüscher  
L'écriture est un acte politique. Christine Lüscher, 42 ans, est une journaliste et écrivaine suisse. Elle a écrit plusieurs livres, dont *My Friend*, qui explore les relations humaines et les réseaux sociaux.



**Portrait**  
de  
Christine  
Lüscher  
L'écriture est un acte politique. Christine Lüscher, 42 ans, est une journaliste et écrivaine suisse. Elle a écrit plusieurs livres, dont *My Friend*, qui explore les relations humaines et les réseaux sociaux.

## S'ABONNER À HÉMISPHERES

En vente dans les librairies et kiosques de Suisse romande au prix de CHF 9.-, *Hémisphères* explore deux fois par an une thématique de société actuelle. Ses journalistes vont à la rencontre des chercheurs suisses et les interrogent sur des sujets tels que l'art, le social, la santé, l'ingénierie, l'économie ou la musique. La revue est gratuite pour tous les étudiants et collaborateurs de la HES-SO, qui peuvent s'abonner en envoyant un e-mail à [communication@hes-so.ch](mailto:communication@hes-so.ch). Le prochain volume est prévu en décembre 2015.

Pour recevoir les 6 prochaines éditions à domicile au prix avantageux de CHF 45.-

**INTERNET** Le plus facile est de s'inscrire en ligne sur le site [www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**E-MAIL** Il est également possible d'envoyer un e-mail à l'adresse [abonnement@revuehemispheres.com](mailto:abonnement@revuehemispheres.com)

**TÉLÉPHONE** En appelant au +41 22 919 19 19

## L'importance d'un regard neuf

### ÉDITORIAL

Luciana Vaccaro,  
rectrice de la HES-SO

La nouveauté? Elle doit surprendre et émerveiller. Elle se trouve bien sûr en lien étroit avec l'innovation, un thème qui fait partie intégrante de l'ADN de la HES-SO. Des parcs d'innovation et des incubateurs de startups ont été installés dans beaucoup de nos hautes écoles. Et ils ne concernent pas que les technologies, mais aussi les arts, le design ou la société. J'en veux pour preuve le prix à l'Innovation que nous allons lancer cette année et qui s'applique à tous nos domaines d'enseignement et de recherche. Il récompensera les étudiantes et les étudiants qui auront initié un projet innovant. Les lauréats recevront une somme d'argent, ainsi qu'un appui mentoring.

Dans les hautes écoles, nous sommes constamment confrontés à de nouvelles évolutions, qui demandent adaptation et flexibilité. Actuellement, ce qui me marque le plus est l'émergence de la dimension transdisciplinaire dans les questions posées par la recherche ou l'enseignement. Nous vivons dans un monde complexe où l'expertise d'autres domaines devient essentielle.

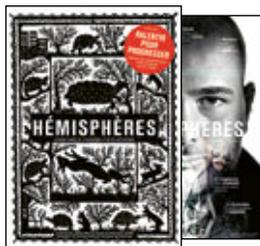
L'autre révolution en cours concerne la mobilité et la volatilité du marché du travail. Comment former des jeunes pour qu'ils trouvent leur place dans un monde qui évolue si rapidement? Peut-être formuleront-ils eux-mêmes la réponse, car les jeunes possèdent une virginité de pensée qui les rend particulièrement innovants et créatifs. En recherche, ce regard neuf est particulièrement important. Pour les chercheurs – de tout âge par ailleurs – l'innovation consiste avant tout en une attitude mentale, celle d'observer les problèmes sous un angle inédit. Combiné à la mémoire et à l'expérience, c'est ce regard frais et ouvert qui favorise l'avancée scientifique.

**HÉMISPHERES** La revue suisse de la recherche et de ses applications HES-SO [www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

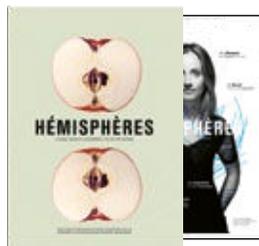
**Edition** HES-SO, Siège, rue de la Jeunesse 1, 2800 Delémont, Suisse, T +41 58 900 00, [hemispheres@hes-so.ch](mailto:hemispheres@hes-so.ch) **Comité éditorial** Luc Bergeron, Philippe Bonhôte, Rémy Campos, Yvane Chapuis, Annamaria Colombo Wiget, Yolande Estermann, Angelika Gusewell, Clara James, Florent Ledentu, Philippe Longchamp, Max Monti, Vincent Moser, Laurence Ossipow Wüest, Anne-Catherine Sutermeister, Marianne Tellenbach **Réalisation éditoriale et graphique** LargeNetwork, Press agency, Rue Abraham-Gevray 6, 1201 Genève, Suisse, T. +41 22 919 19 19, [info@LargeNetwork.com](mailto:info@LargeNetwork.com) **Responsables de la publication** Pierre Grosjean, Gabriel Sigrist **Direction de projet** Geneviève Ruiz **Rédaction** Jade Albasini, Céline Bilardo, Adria Budry Carbó, Julien Calligaro, Mireille Descombes, Jonas Pulver, Thomas Pfefferlé, William Türler **Images** Véronique Bottéron, Sabine Elias Ducret, Bertrand Rey **Maquette & mise en page** Sandro Bacco, Romain Guerini **Relecture** [www.lepetitcorrecteur.com](http://www.lepetitcorrecteur.com) **Couverture** Hani Buri par Bertrand Rey



*Hémisphères volume I,  
paru en juin 2011.*



*Hémisphères volume II,  
paru en décembre 2011.*



*Hémisphères volume III,  
paru en juin 2012.*



*Hémisphères volume IV,  
paru en décembre 2012.*

## Retours sur les précédents dossiers d'*Hémisphères*

### ÉCHOS

#### ***Hémisphères 1:* *L'intelligence des réseaux***

##### **A un job grâce à Instagram**

A l'image du photographe VuThéara Kham, quelques «influenceurs» vivent désormais de leurs publications sur Instagram, le réseau social à filtres. Forts de milliers de followers, ces instagrammeurs renouvellent le genre publicitaire à coups de hashtags et d'arobases. Les plus grandes marques les suivent, si bien que des agences spécialisées se sont même créées pour les mettre en contact.

##### **Des entreprises suisses très virtuelles**

Les entreprises helvétiques prévoient d'investir en moyenne 47 millions de francs dans la numérisation de leurs activités en 2015, selon un sondage publié par Ernst & Young. En comparaison internationale, la Suisse est la plus optimiste quant aux avantages économiques de ce changement.

#### ***Hémisphères 2:* *Ralentir pour progresser***

##### **Slow gaming**

Ishac Bertan, designer espagnol, a mis au point une console de jeu cubique, ne possédant qu'un seul bouton. Nouveau symbole du «slow gaming», cette manette propose aux joueurs de n'effectuer qu'un seul mouvement par jour sur des classiques comme Mario ou Tetris.

#### ***La télévision en mode contemplatif***

Après l'incroyable succès de la «slow television» en Norvège, dont l'émission culte «Salmon River – Minute by Minute» séduit plus de 1,5 million de téléspectateurs, la chaîne britannique BBC Four a décidé de lancer à son tour une série de programmes «lents» pour célébrer les plaisirs simples à travers le petit écran.

#### ***Hémisphères 3:* *La nouvelle précision suisse***

##### **Un selfie pour des transactions plus sûres**

La startup lausannoise OneVisage a développé la première solution d'identification faciale 3D opérationnelle sur des smartphones standards. Présentée au Mobile World Congress à Barcelone, Selflogin permet aux utilisateurs de verrouiller leur appareil grâce à leur visage. Idéal pour sécuriser les transactions bancaires.

##### **Avion solaire made in Switzerland**

Solar Impulse 2, bijou technologique suisse conçu par 30 ingénieurs, 25 techniciens et 22 contrôleurs de mission, a entamé en mars 2015 son premier tour du monde avec escales. Après douze ans de recherche, l'avion 100% solaire piloté par Bertrand Piccard et André Borschberg a pris son envol pour cinq mois d'aventures.

#### ***Hémisphères 4:* *La valeur au-delà du prix***

##### **Le tic-tac de la vie**

Objet high-tech, l'Apple Watch peut faire défiler le nombre de secondes qu'il reste à vivre à son porteur en se basant sur le calcul de son espérance de vie. Celle-ci est évaluée par l'application Life Clock, qui croise des données comme l'activité physique et l'alimentation.

##### **La montre la plus chère**

Lors d'une fructueuse vente aux enchères chez Sotheby's en décembre dernier, la montre «Graves», manufacturée par la maison genevoise Patek Philippe dans les années 1930, a atteint un nouveau record mondial. Fleuron de l'horlogerie haut de gamme, la pièce a été acquise pour la somme de 23 millions de francs.

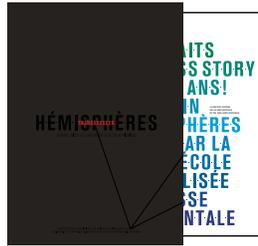
#### ***Hémisphères 5:* *Savoir décroïssonner***

##### **ADN et art**

L'ère des portraits robots 3D à partir de quelques traces d'ADN a commencé. Une artiste américaine, Heather Dewey-Hagbor, a recueilli mégots et cheveux d'inconnus dans la rue. Avec l'aide d'un laboratoire en biologie génétique, elle a ensuite reconstitué avec succès leur portrait sur des masques. La sculptrice expose depuis ses Stranger visions.



Hémisphères volume V,  
paru en juin 2013.



Hémisphères volume VI,  
paru en décembre 2013.



Hémisphères volume VII,  
paru en juin 2014.



Hémisphères volume VIII,  
paru en décembre 2014.

En vente sur  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

### **La Suisse, terreau de startups**

Terre fertile pour la création de projets innovants, la Suisse a enregistré plus de 40'000 nouvelles startups en 2014, un chiffre record. Pour conserver la compétitivité du pays, politiciens et entrepreneurs se sont rencontrés le 18 mars dernier sous la coupole du Parlement. Une première. Leur objectif? Améliorer les conditions-cadres des jeunes pousses.

### **Hémisphères 6: Transgresser**

#### **Quand un métier ne suffit plus**

Les jeunes adultes de la génération Y ne se définissent plus en un seul métier. Multitâches, créatifs et connectés, ils répondent à la question «qu'est-ce que tu fais dans la vie?» par «Je suis architecte/DJ/organisateur de festival». Ce phénomène de pluri-identités professionnelles a un nom: le «forward slash».

#### **Je crypte donc je suis**

Les cryptoparties, soit les réunions ouvertes à tous pour apprendre à chiffrer ses données en ligne et protéger sa vie privée, se multiplient en Suisse. D'abord à Zurich, puis à Fribourg, une session a récemment été organisée à l'Université de Genève. Après les révélations de Snowden sur la surveillance de la NSA, ces rendez-vous geek ont la cote.

### **Hémisphères 7: Nouvelles transparences**

#### **Voyage cellulaire**

Les scientifiques de la startup lausannoise Nanolive ont mis au point un microscope révolutionnaire, STEVE. Il circule à l'intérieur des cellules humaines sans les endommager. Un progrès pour toute l'industrie medtech puisqu'il permet aux chercheurs d'observer les micro-organismes vivants de manière non invasive.

#### **Une série sur la transsexualité**

Le Golden Globe de la meilleure série comique a été décerné à l'audacieuse «Transparent», produite par Amazon. Sujet d'actualité, elle relate la transformation d'un père de famille en femme. Première émission américaine à parler ouvertement d'un personnage transgenre, sa version française n'a pas encore de date de sortie.

### **Hémisphères 8: Le jeu roi**

#### **Echec et mat**

L'intelligence artificielle dépasse l'homme sur près de 50 jeux, selon une étude des chercheurs de Google. Les ordinateurs sont en plus capables de développer des stratégies originales pour battre les meilleurs joueurs sur des jeux d'écran.

#### **Jouer avec sa pensée**

Avec un casque de réalité virtuelle et une série d'électrodes, la société vaudoise MindMaze a mis au point une nouvelle méthode d'immersion dans l'univers du jeu vidéo. Présenté au Game Developers Conference de San Francisco, MindLead permet d'effectuer des actions par la pensée.

## QUAND LES SCIENTIFIQUES DEVIENNENT ENTREPRENEURS

Appliquer les découvertes en sciences fondamentales à l'industrie: c'est le défi lancé aux chercheurs en 2010 par le Programme national de recherche en «matériaux intelligents», à savoir des matériaux qui changent de propriétés sous l'effet de différents stimuli comme la chaleur ou la lumière. Cinq ans plus tard, le bilan est plus que prometteur puisque 23 collaborations industrielles sont nées de ces explorations concrètes, ainsi que 12 brevets et deux startups. La plupart des projets proposent des applications médicales, dont la création de nanovecteurs capables d'acheminer des médicaments jusqu'aux cellules visées.

⇒ [www.snf.ch](http://www.snf.ch)



DEPOT BASEL

## L'IMPACT DU «DO IT YOURSELF» SUR LE DESIGN

Une exposition sur les origines du «Do it yourself» et ses conséquences sur le monde du design s'est tenue ce printemps au Museum für Gestaltung à Zurich. Avec l'apogée des tutoriels sur le web, le phénomène du fait maison traduit principalement le refus de suivre le système de consommation de masse. Face à l'homogénéisation des objets, le bricolage à portée de tous constitue une belle opportunité pour personnaliser ses meubles et les faire durer. Sur place, des workshops expérimentaux ont permis aux visiteurs de prendre part à cette nouvelle tendance forte de design.

⇒ [www.museum-gestaltung.ch](http://www.museum-gestaltung.ch)



CAROLINE DOUTRE

## Live in Paléo Festival

L'Orchestre éphémère des Continents, composé de musiciens des Hautes Ecoles de Musique de Lausanne et de Genève (HEMU et HEM-GE), ainsi que du Yong Siew Toh Conservatory of Music de la National University of Singapour, se présentera pour un concert d'exception sur la grande scène du Paléo en juillet prochain. Sous la baguette de Thierry Fischer, l'orchestre accompagnera le pianiste prodigieux Louis Schwizgebel, lors d'une soirée classique en l'honneur des 40 ans du festival nyonnais.

⇒ [www.paleo.ch](http://www.paleo.ch)



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

DEJANNE HODD/EPFL

J'apprends à écrire avec un robot

CoWriter est une invention pédagogique qui améliore l'apprentissage de l'écriture pour les enfants... mais également pour les robots! Le principe est simple: lorsqu'un élève, muni d'une tablette avec un code QR, montre à un humanoïde comment réaliser une lettre, il gagne en confiance en lui et s'améliore. Développé par des chercheurs de l'EPFL, ce programme basé sur le précepte de «learning by teaching» a été acclamé lors d'une conférence sur les interactions robots/humains à Portland aux Etats-Unis. Testé dans diverses classes primaires, il est considéré comme un outil supplémentaire au service des enseignants. ⇨ [www.epfl.ch](http://www.epfl.ch)

## L'altruisme, bon pour la santé

Une étude menée en collaboration entre l'ETHZ et l'Université de Zurich révèle que les actifs qui s'engagent dans des activités volontaires, au sein d'une association seraient en meilleure santé globale. Lié à la conviction d'être utile pour la société, le volontariat possède une influence positive sur le bien-être des travailleurs, notamment en réduisant le stress et en procurant un sentiment d'équilibre entre vie professionnelle et privée.

⇨ [www.uzh.ch](http://www.uzh.ch)

## God Bless America

En vingt ans, les exportations de la Suisse vers les Etats-Unis se sont multipliées par 3,5. Elles ont atteint 25,9 milliards de francs en décembre dernier, selon Swiss-Implex, banque de données de la statistique du commerce extérieur. Les produits chimiques et pharmaceutiques ont été les plus vendus. La valeur des exportations pour ces biens est passée de 1,9 à 12,9 milliards de francs entre 1995 et 2014. Le secteur des instruments de précision, de l'horlogerie et de la bijouterie annonce également une hausse de 1,7 à 6,3 milliards de francs. Depuis 1997, les Etats-Unis restent la deuxième destination pour les produits suisses, derrière l'Allemagne.

⇨ [www.ezv.admin.ch](http://www.ezv.admin.ch)

## LE CHIFFRE

# 75%

**des étudiants des hautes écoles suisses exercent une activité lucrative. Les revenus de cette occupation représentent en moyenne 40% de leurs ressources. Selon les dernières statistiques, les universitaires disposent d'un revenu médian de 2'000 francs par mois, alors que les coûts de leurs études s'élèvent à 1321 francs par semestre.**

⇨ [www.bfs.admin.ch](http://www.bfs.admin.ch)



## PLANÈTE

### La pollution augmente l'anxiété

Une étude épidémiologique publiée en mars dernier dans le «British Medical Journal» associe la pollution atmosphérique aux troubles cognitifs. Réalisée par Melinda Power de l'Université d'Harvard, l'enquête précise qu'une exposition à un fort taux de particules fines peut augmenter le niveau d'anxiété par le biais de processus biochimiques.

⇨ [www.bmj.com](http://www.bmj.com)

# CV: mieux vaut ne pas trop «buzzer»

ÉCONOMIE

Trop se démarquer peut constituer une démarche vaine, voire contre-productive, auprès de la plupart des recruteurs. Il est en revanche plus utile de regrouper ses différentes identités numériques au sein d'un ePortfolio. Explications.

TEXTE | William Türler

Envoyer sa candidature sous la forme d'un simple dossier comprenant CV, photo et certificats en format PDF sera-t-il bientôt jugé obsolète par les recruteurs? De plus en plus d'internautes utilisent de nouveaux supports, comme des CV en ligne, des vidéos ou des pages Facebook pour mettre en avant leur profil, voire créer un buzz, et se distinguer ainsi des concurrents potentiels.

Le problème est qu'il existe une différence entre se faire remarquer et décrocher un job. Spécialiste en recrutement 2.0 et personal branding, Marie-Marthe Joly relève que plusieurs initiatives créatives, telles que le CV code QR pour iPhone ou des T-shirts avec CV, n'ont pas obtenu les résultats escomptés. «D'autres tentatives, comme l'achat de mots clés via Google Ads pour mettre en avant son profil, par exemple via des vidéos, ou celle de ce cadre marketing qui avait loué une halle à Eurexpo dans un salon de l'emploi pour recruteurs où il était l'unique candidat, n'ont pas fonctionné non plus. Au mieux, je dirais que cela peut remplacer une lettre de motivation.»

On peut également mentionner les candidatures cherchant à amadouer le recruteur à l'aide d'une image de chaton ou d'un poème, les CV vidéo



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

inspirés de la série de Canal + «Bref» ou les CV infographiques. Certains obtiennent parfois gain de cause: Enzo Vizcaino, un journaliste espagnol, a pu trouver un job à la télévision grâce à une vidéo virale postée sur YouTube le montrant en train de chanter son CV accompagné d'un ukulélé dans le métro de Barcelone.

Pour fonctionner, ces démarches doivent constituer une rupture. Elles ne peuvent donc marcher qu'une seule fois et se limitent souvent aux secteurs créatifs, notamment dans la communication ou le marketing. En revanche, les profils en ligne sur les réseaux sociaux professionnels, tels que LinkedIn, restent une valeur sûre dans tous les domaines. «Ils montrent des prétentions en matière d'expérience et permettent de recouper l'information par le biais des anciens collègues ou responsables, ainsi que par les recommandations des pairs, ajoute Marie-Marthe Joly.

Plutôt que de créer le buzz avec une vidéo, le spécialiste en eReputation Jean-Philippe Trabichet suggère de soigner son identité numérique et de s'assurer que tout ce que l'on trouve sur le net à son propos est correct, au moyen d'un site web personnel ou d'un profil complet sur LinkedIn.

Pour ces raisons, mais aussi pour des motifs purement de rentabilité, les recruteurs trouvent dans les réseaux sociaux une source de candidats directe plus importante.»

Responsable de la filière informatique de la Haute école de gestion de Genève – HEG-GE, Jean-Philippe Trabichet, qui propose un cours intitulé «Identité numérique et eRéputation», émet aussi plusieurs réserves. Selon lui, la majorité des grandes entreprises restent très traditionnelles et présentent des processus internes de recrutement bien établis. Au contraire, des startup innovantes, comme par exemple le site communautaire QoQa dont le fondateur se fait appeler «Loutre en chef», ou des entreprises recherchant des talents spécifiques, notamment dans le domaine artistique, peuvent se montrer plus ouvertes à une certaine originalité.

Quoi qu'il en soit, soigner son identité numérique et s'assurer que tout ce que l'on trouve sur le net à son propos est correct demeure indispensable. Pour ce faire, créer un site web personnel, ou un ePortfolio, représente un bon complément à un CV traditionnel. «C'est un excellent moyen de maîtriser ses différentes existences numériques et de gérer son personal branding sur le net», relève Jean-Philippe Trabichet.

Il recommande de publier régulièrement des informations ou des réalisations personnelles de manière à gagner des points sur la liste des résultats de Google. De la même manière, une présence sur LinkedIn doit s'accompagner d'un profil complet avec photo et d'interventions dans des groupes de discussions.

De son côté, Facebook permet d'ajouter des éléments plus personnels sur ses hobbies, ses goûts ou ses loisirs. Autant d'éléments potentiellement intéressants pour un recruteur. Selon Jean-Philippe Trabichet, des sites plus spécifiques tels que primoCV.com, monCV.com, aboutme.com ou DoYouBuzz restent trop calibrés et ne laissent pas suffisamment d'autonomie au candidat. En résumé, il est important pour un employeur de pouvoir retrouver l'humanité derrière le candidat. ☞

# Comment le tourisme a figé le folklore suisse

## TOURISME

Du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, l'industrie touristique suisse a exploité l'image d'un pays alpin et traditionnel. Ces clichés ont façonné la manière dont les Helvètes se perçoivent encore aujourd'hui.

TEXTE | Adrià Budry Carbó

La recette de l'industrie touristique suisse se résume depuis deux siècles en quelques clichés: authenticité montagnarde, yodel et fromage d'alpage. Des ingrédients qui n'ont pratiquement pas changé depuis les débuts du tourisme, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est ce qu'expliquent l'historienne de la culture Ariane Devanthery et le géographe Rafael Matos-Wasem, professeur à la HES-SO Valais-Wallis Haute Ecole de Gestion & Tourisme - HEG, dans une étude consacrée au patrimoine culturel immatériel\*. Une ruralité de carte postale qui nie l'urbanité et la modernité du pays, mais qui a pourtant été façonnée par des citadins.

### Des traditions créées par la bourgeoisie

«La Suisse a depuis longtemps vendu ses montagnes et la typicité de sa vie paysanne, commente Rafael Matos-Wasem. La ville n'est à l'inverse pas très appréciée. Quand elle est célébrée, c'est pour rappeler sa proximité avec la campagne. Cette urbanophobie est installée de longue date.» Le géographe s'est penché sur la manière dont les milieux touristiques suisses présentent le patrimoine culturel immatériel. Dans une brochure de Suisse tourisme, parue en 2013, on trouve notamment un classement des traditions les plus emblématiques. Cor des Alpes, yodel, montée à l'alpage y figurent en bonne place. En fait, une partie substantielle des traditions citées concernent l'espace alpin.

Ce patrimoine est, en outre, souvent présenté comme anhistorique. Ainsi, on peut lire dans la brochure que «la Suisse est l'un des pays les plus développés du monde. Mais c'est aussi une nation riche en traditions, us et coutumes, remontant souvent à un passé si lointain que leur origine se perd dans l'oubli.» Cette atemporalité masque une construction sociale beaucoup plus contemporaine. «En 1805, les élites bernoises décident de créer une grande fête des bergers à Unspunnen pour mettre en scène les cultures montagnardes, explique Ariane Devanthery. A cette époque, on peine à trouver plus de deux joueurs de cor des Alpes. Les élites relancent la tradition en lui imaginant une longue ascendance. Elles inventent quelque chose qui n'existait pas.»

Rafael Matos-Wasem complète: «Ce n'est qu'à ce moment-là que le cor des Alpes est associé à la suissitude. Il se crée un engouement chez les urbains qui se mettent à en jouer.»

On assiste à un phénomène similaire avec le yodel. Bien que moins menacée, cette tradition retrouve une place dans le folklore grâce aux fêtes organisées par les bourgeois.

### Quand la montagne faisait peur

La fascination pour l'espace alpin apparaît à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Auparavant, la montagne représente une zone à éviter pour les voyageurs, elle n'existe pratiquement pas sur les cartes. «C'était une terra incognita que l'on associait



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

volontiers à des événements surnaturels. On imagine les Alpes peuplées de loups garous, de sauvages ou même de dragons, comme l'a fait le naturaliste zurichois Johann Jakob Scheuchzer», raconte Rafael Matos-Wasem.

A cette époque, la Suisse ne représente qu'un point de passage pour les voyageurs, qui préfèrent se rendre en Italie, terreau de la culture classique. Puis, le vent de l'industrialisation se lève. Les bourgeois se mettent à voyager, de nouveaux canons artistiques font leur apparition. «L'esthétique classique et des Lumières, qui appréciait la nature maîtrisée et fertile, laisse place à l'esthétique du pittoresque, puis du sublime», résume Ariane Devanthéry.

Le romantisme se diffuse dans toute l'Europe et ses artistes constituent les meilleurs ambassadeurs pour les paysages suisses. Caspar Wolf sublime la nature dans ses tableaux, Jean-Jacques Rousseau fait découvrir – à travers ses textes – les Alpes et les lacs romands aux élites européennes. Le voyage en Suisse devient une fin en soi. En quête d'une vie en adéquation avec la nature, les Anglais s'y rendent pour fuir le smog et admirer les paysages de montagne.

Le géographe Rafael Matos-Wasem raconte que la Suisse est caractérisée par une urbanophobie installée de longue date.



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la montagne était associée à toutes sortes de phénomènes surnaturels, et les voyageurs s'en détournent. Le naturaliste zurichois Johan Jakob Scheuchzer, qui a consacré un ouvrage aux dragons des Alpes, a dessiné ce «Dragon du Wangserberg» en 1723.



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUISSE

### **Naissance d'une industrie des étrangers**

Le tourisme alpin naissant se met à puiser dans ce répertoire romantique, à mettre en avant la vie simple et authentique des bergers de montagne. Mais, paradoxalement, les premiers voyageurs se plaignent beaucoup des conditions de logement. Les chalets de montagne qu'ils visitent lors de leurs excursions s'avèrent sales et froids, le confort y est spartiate et des hordes d'enfants se ruent sur les nouveaux venus pour mendier. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la Suisse est un pays pauvre, les infrastructures d'accueil et de transport sont peu développées, de même que son réseau de postes et de routes.

Ce n'est que quelques décennies plus tard que la mise en place de ces infrastructures permettra de parler – selon la formule de l'époque – «d'industrie des étrangers». Ariane Devanthéry analyse que «les premières lignes de chemin de fer sont construites tardivement par rapport au reste de l'Europe. Puis, entre 1890 et 1914, on assiste à une 'fièvre des hauteurs'. Beaucoup de lignes de montagne

sont développées à cette période. Mais, là encore, il s'agissait moins de relier les locaux que de permettre aux touristes d'accéder à ces régions.»

Les élites urbaines se rendent compte du potentiel que représente la Suisse alpine. Elles décident de l'exploiter tout en mettant de côté l'extrême pauvreté de ces régions. «Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Suisse réfléchit beaucoup à son identité nationale. Tout comme l'Italie et l'Allemagne en plein processus d'unification, rappelle Ariane Devanthéry. Le tourisme est un facteur important qui a poussé la Suisse à se penser comme un pays à l'identité montagnarde, tourné vers une idéalisation du passé.» Une image en décalage avec sa population vivant, pour trois quarts d'entre-elle, dans des agglomérations urbaines. ¶

\*Ariane Devanthéry et Rafael Matos-Wasem, «Une Suisse à voir et à vivre. Patrimoine culturel immatériel et tourisme en Suisse, jadis et aujourd'hui», dans «Destination: patrimoine culturel immatériel. Un dialogue interdisciplinaire», Ed. Chronos, mars 2015.

Les premiers touristes se rendaient à Appenzell pour voir l'authentique vie de berger et faire l'expérience de la démocratie en assistant à une Landsgemeinde. Cette «Vue du bourg d'Appenzell» date de 1796 et faisait office de carte postale.

# Victimes au masculin

**SOCIAL**

De récentes études statistiques le confirment: les hommes aussi sont victimes de violences à la maison. Des structures d'accueil spécifiques ont été mises sur pied. Sur le plan théorique, l'analyse du phénomène est compliquée.

TEXTE | Jonas Pulver

Pierre\*, la soixantaine, évoque des «marques indélébiles», et quinze années vécues «dans une peur constante». Ancien cadre dans la coopération internationale, établi en Suisse romande, il se remémore les actes de violence perpétrés par son ex-compagne. Il est pris de sanglots. Extraits: «J'ai été frappé sur le crâne avec un objet métallique. Beaucoup de sang s'est écoulé. Parfois mon ex-compagne essayait de me crever les yeux avec ses ongles. Elle a aussi enfoncé le coin d'un meuble dans l'abdomen d'une de mes filles. J'ai dû emmener l'une d'elles à l'hôpital parce qu'elle s'était fait serrer au cou. Elle avait des hématomes et des problèmes respiratoires. L'autre a été frappée tellement fort au visage que sa bouche et ses lèvres saignaient.» Pierre relate aussi de la violence et des contraintes sexuelles à son endroit. «J'ai commencé à dormir dans le bureau, en m'enfermant à clé. Parfois elle essayait d'enfoncer la porte.»

Des hommes victimes de violences domestique et conjugale? Depuis quelques années, cette réalité fait

surface. Des structures d'accueil spécifiques ont été mises en place comme Pharos-Genève, un service pionnier de soutien aux hommes victimes (quelle que soit leur orientation sexuelle) dont le responsable, Serge Guinot, est aussi chargé d'enseignement à la Haute école de travail social Genève – HETS-GE. En 2014, Pharos-Genève a suivi une cinquantaine de personnes. Au fil des consultations, Serge Guinot a identifié un schéma en marches d'escalier. «On a d'abord une violence verbale, des insultes. Puis viennent les humiliations, la dévalorisation, le chantage affectif. Cela peut s'exprimer par des reproches du type «Tu n'oses pas demander d'augmentation à ton patron», ou «si tu ne fais pas ça, tu n'es pas un homme», ou «si tu vas voir tes amis, c'est que tu ne m'aimes plus». Le stade suivant est celui des violences physiques: cracher au visage, taper, pousser, voire agresser avec des coups et/ou des objets. Il peut y avoir des violences sexuelles: contraindre à des actes, contraindre à visionner des films pornographiques.» Dans de rares cas, la spirale mène à l'homicide.

## **Des victimes isolées et honteuses**

Les conséquences sur les hommes victimes sont dévastatrices: «L'isolement tant physique que psychique (ils vont moins voir leurs amis ou leurs collègues, n'en parlent à personne) ainsi que la honte les retiennent de se confier.» Souvent, ces hommes ne savent pas comment réagir, ce qui renforce leur isolement. «Ne pas savoir quoi répondre ou comment faire, lorsqu'on est un homme, c'est être en contradiction avec les stéréotypes de genre», note Serge Guinot.

Ce porte-à-faux avec la manière dont la société attribue traditionnellement leurs rôles aux femmes et aux hommes (l'image de la victime féminine, de l'agresseur masculin) a joué un rôle important dans la constitution d'un non-dit, mais a aussi participé plus récemment à rendre visible la problématique et à attiser l'enthousiasme des journalistes. Dans la médiaphère anglo-saxonne, certaines études, relayées par des journaux tels que le «Guardian», ont fait état en 2010 d'une proportion de 40% d'hommes parmi les victimes



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

Domestic violence against men» est un projet du Polonais Konrad Sieron, réalisé dans le cadre d'une campagne publique contre la violence domestique. Ce jeune photographe a choisi d'illustrer le thème avec les portraits de cinq hommes mutilés artificiellement, avec des blessures provocatrices comme une marque de fer à repasser ou des ongles.

KONRAD SIERON

de violences domestiques. Ces chiffres laissent perplexes les spécialistes romands. David Bourgoz, psychologue et délégué genevois aux violences domestiques, précise: «Parmi les cas de prises en charge rapportés par la police et les institutions membres de notre observatoire, la répartition est d'environ 80% de femmes victimes de violence domestique pour 20% d'hommes.» En ce qui concerne spécifiquement la violence conjugale, «7% des victimes sont des hommes», souligne Serge Guinot en s'appuyant sur une étude menée en 2013 à Genève par Martin Killias, professeur de droit et de criminologie à l'Université de Zurich.

Néanmoins, ce pourcentage n'exprime que la proportion d'hommes qui sont pris en charge, ce qui fait dire à Patrick Robinson, ancienne victime, membre de la Commission fédérale de coordination pour les questions familiales et militant de la condition paternelle, que «les statistiques suisses ne reflètent pas la réalité», principalement parce que «la thématique reste largement taboue». Tout en restant mesuré, David Bourgoz note pour sa part que «les campagnes de sensibilisation ont un effet sur les chiffres: plus les victimes se manifestent et déclarent ces violences, plus la statistique va augmenter. Pour ce qui est de la lutte contre les violences faites

aux femmes, la situation actuelle est le résultat d'un travail mené durant les quarante dernières années. La problématique des hommes victimes, elle, a été longtemps taboue et reste moins documentée. Elle fait aujourd'hui l'objet d'une réelle prise en considération.»

### **Le débat soulève des questions d'ordre identitaire**

Discussion sur les chiffres, précaution des arguments: si la question des hommes victimes est si sensible, c'est parce qu'elle soulève un débat d'ordre identitaire. Serge Guinot déplore s'être fait attaquer par certains groupes féministes, qui l'accusent de minimiser la violence faite

aux femmes. Mais il déplore aussi faire l'objet de tentatives de récupération par les partisans du masculinisme. Sans atteindre pareilles stridences, différentes approches critiques sont aussi à l'œuvre au sein de la HETS-GE. Susanne Lorenz s'intéresse aux pratiques professionnelles en lien avec les hommes auteurs de violence: «J'observe une tension entre deux cadres théoriques. Le premier cadre, féministe, identifie la violence dans le couple comme une des formes de domination des hommes envers les femmes. Le second cadre, avec une vision plus systémique, inscrit le recours à la violence dans une certaine forme de dynamique relationnelle, et ce indépendamment du genre.»

Ces deux cadres s'opposent a priori, estime Susanne Lorenz. «La violence à laquelle recourent les hommes comme les femmes est plus en lien avec des situations ponctuelles et est synonyme d'actes peu graves. Dans le cas de la violence de domination, on assiste à une combinaison d'actes de nature très différente et qui correspondent à une stratégie de contrôle systématique. Ainsi, en plus de dénigrer systématiquement le/la partenaire victime, la personne auteure exercera un contrôle économique, des actes de violence sexuelle ou physique sous forme d'atteintes corporelles graves.» Cette violence grave est principalement le fait d'hommes, met en avant Susanne Lorenz.

### **La violence n'a pas de genre**

La violence a-t-elle un genre? Cette question épineuse est encore compliquée par le fait que les abus, physiques ou psychologiques, peuvent être en réaction, comme des réponses à une situation ponctuelle ou à un contexte général. «Il peut arriver

que certains hommes victimes de violence soient aussi des auteurs, note Serge Guinot. «A force d'être acculé, le coup est parti»: c'est une réaction connue. L'homme est responsable de son geste, bien sûr. Mais, au niveau de l'emprise, il n'est pas forcément auteur. La violence n'a pas de genre. Au sein du couple, le pouvoir se distribue de manière différente et singulière, et la lecture est différente selon les sociétés. Dans les sociétés méditerranéennes, par exemple, l'homme est en apparence très dominant, macho (en fonction de ce qui est attendu de lui), mais lorsqu'on y regarde de plus près, la femme peut exercer un grand contrôle et une emprise dans la relation conjugale.» Pour sa part, Susanne Lorenz analyse qu'une part importante des hommes auteurs interviewés «se disent victimes de la violence de leur partenaire et s'être sentis poussés à bout. Une analyse plus fine de leur discours montre fréquemment un enchevêtrement des liens et un passage à l'acte qui correspond, pour certains, plus à une montée en puissance symétrique.»

Auteur? Victime? Comment articuler statistiques, définitions et situations? Un point fait consensus parmi les experts: la nécessité d'espaces d'expression pour les victimes comme pour les auteurs – y compris les auteurs femmes. C'est la mission que s'est donnée l'Association Face à Face, pionnière depuis sa création en 2001. «Les femmes viennent de leur propre gré, et toutes celles que j'ai rencontrées ont elles-mêmes été victimes de violence par le passé», met en exergue la fondatrice et directrice Claudine Gachet. «Souhaitant s'éloigner de la violence le plus possible, elles ont tendance à

contrôler leur environnement de très près, développant une hyper-vigilance ayant pour résultat de mettre leurs proches sous tension.»

Egalement en cause: la multiplication des tâches qui découle de la redéfinition des différents statuts des femmes aujourd'hui. «Les femmes sont appelées à réussir professionnellement, ce qui est une bonne chose, poursuit Claudine Gachet. Néanmoins elles doivent aussi être de bonnes mères, de bonnes épouses et prendre en charge la responsabilité du ménage. Elles sont débordées par leurs multiples rôles.» C'est dans ces états d'épuisement et de tension constante que surgissent les débordements. Le profil des personnes qui viennent à Face à Face? Claudine Gachet: «Plutôt entre 35 et 45 ans. Plutôt Suisses qu'étrangères. Plutôt au profit d'un niveau d'éducation supérieur.» La violence, décidément, n'a que faire des stéréotypes. ☞

\*Prénom d'emprunt, identité connue de la rédaction

# J'apprends à la maison et je fais mes devoirs en cours

## PÉDAGOGIE

La classe inversée est le nouveau concept pédagogique à la mode. Elle bouleverse la tradition, car les élèves regardent le cours de leur professeur sur internet depuis chez eux et viennent en classe pour faire des exercices.

TEXTE | Thomas Pfefferlé

«Dans un cours ex cathedra sans interaction, on estime qu'un étudiant retient moins de 10% des propos tenus par l'enseignant.» C'est ce qu'affirme Ariane Dumont, chargée d'innovation pédagogique à la HES-SO. Pour éviter la perte d'attention de ses élèves, Eric Mazur, professeur de physique à Harvard, a inventé la méthode de «la classe inversée» dans les années 1990. Objectif: impliquer

davantage les étudiants dans l'acquisition des connaissances. Pour cela, les élèves étudient la théorie à domicile en lisant leurs supports de cours. En classe, l'enseignement devient uniquement pratique: le professeur organise son cours en fonction des besoins des étudiants, selon les difficultés rencontrées durant leur travail préalable effectué à la maison. «L'idée consiste à abandonner la méthode purement transmissive dans laquelle le professeur donne son cours sans savoir si les élèves le suivent», précise Ariane Dumont.

### La Suisse commence à inverser ses classes

Depuis peu, le concept de la classe inversée suscite l'intérêt du corps enseignant en Suisse également. Pratiquée depuis 2012 par Ariane Dumont dans ses classes d'anglais, branche qu'elle enseigne aussi, la méthode semble concluante. «J'observe une plus grande motivation chez les élèves et leurs résultats sont meilleurs. Par ailleurs, le fait d'enseigner de cette manière établit une interaction et des rapports humains plus forts durant les cours, ce qui s'avère gratifiant pour les professeurs. Une méta-analyse (la synthèse de plusieurs études, ndlr) de 225 recherches comparatives menées récemment aux Etats Unis corrobore ces observations:

Ariane Dumont, spécialiste en innovation pédagogique, observe une plus grande motivation et de meilleurs résultats chez les élèves avec la méthode de la classe inversée.



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

dans un cours ex cathedra classique, le risque d'échec d'un étudiant est une fois et demie plus élevé que dans un cours interactif.

Depuis septembre 2014, près de 150 professeurs ont été sensibilisés à cette nouvelle manière de transmettre la connaissance au sein de la HES-SO. L'EPFL et l'ETH Zurich s'y intéressent également et du côté de la Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP), qui forme les futurs professeurs d'école et d'université, on intègre la classe inversée aux cours. «De manière générale, en Suisse, le corps enseignant commence à prendre conscience de la nécessité de repenser le temps de présence des étudiants pour mieux l'utiliser. Ce qui redéfinit également le rôle du professeur, qui devient un facilitateur d'acquisition des connaissances et non un simple transmetteur.»

### Une méthode facilitée par le web

Si le concept de classe inversée existe depuis vingt-cinq ans, il prend aujourd'hui une ampleur nouvelle grâce à internet. «L'époque hyper-connectée dans laquelle nous vivons favorise l'émergence de la classe inversée, explique Gabriel Parriaux, professeur en didactique de l'informatique à la HEP. Avec le web, les enseignants peuvent mettre à la disposition des élèves leur contenu de cours sur de nombreuses plateformes et de multiples manières. Cela enrichit le concept de la classe inversée qui, à ses débuts, se limitait à la lecture. Aujourd'hui, les élèves peuvent regarder des vidéos de cours, écouter des conférences ou encore visionner des tutoriels.»

Gabriel Parriaux a expérimenté la méthode avec des élèves de niveau gymnasial. Ses conclusions rejoignent celles d'Ariane Dumont: «L'interaction durant les cours est améliorée, car les élèves viennent en ayant déjà pris connaissance de la matière. Ils se sentent davantage concernés et ils ont des questions précises. Les points à consolider sont donc plus faciles à identifier. Et, de par sa meilleure utilisation de la présence, la classe inversée permet de gagner du temps.» La méthode comporte tout de même une limite selon le maître d'informatique: elle ne peut pas s'appliquer à toutes les matières, faute de quoi le volume de travail à effectuer à domicile deviendrait trop important. ☞

## TROIS QUESTIONS À

### Gianni Fiorucci

Responsable de la filière Industrial Design Engineering à la Haute Ecole Arc Ingénierie de Neuchâtel – HE-Arc



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

BERTRAND REY

### Vous êtes sur le point d'utiliser la classe inversée avec des étudiants en microtechnique. Pourquoi?

Pour intéresser davantage les étudiants. Souvent, les élèves sont plus attentifs au charisme du professeur qu'à la matière enseignée. Il faut donc repenser l'enseignement pour que les étudiants ne «subissent» pas les cours passivement, mais s'approprient les thématiques enseignées. Avec la méthode de la classe inversée, les élèves se trouvent dans une démarche d'apprentissage plus proactive, qui les incite à se poser des questions et à trouver les réponses par eux-mêmes.

### Qu'attendez-vous de ce nouveau concept?

Une plus grande efficacité dans l'enseignement, ainsi qu'une meilleure assimilation de la matière par les étudiants. Mes cours actuels sont plutôt bien évalués par les élèves, mais j'estime qu'ils retiennent environ 20% du contenu. Ce n'est pas assez efficace. Je veux donc renforcer leurs connaissances en misant davantage sur la qualité que la quantité.

### En termes d'organisation, que représente la classe inversée?

Mettre en place la classe inversée implique de sortir de la logique avec laquelle nous sommes habitués à travailler. Le suivi des étudiants diffère devient plus individualisé. Il faut s'adapter aux besoins et aux demandes des élèves en se focalisant sur les points qu'ils n'ont pas bien compris durant le travail préalable à domicile. Le professeur devient plus un guide-conseiller.

# Après la cuisine moléculaire, le produit devient roi

GASTRONOMIE

Trop technique, la gastronomie moléculaire fait désormais place à une cuisine plus respectueuse des aliments. Les chefs prennent en compte des aspects plus globaux comme l'agriculture durable ou la biodiversité. Explications.

TEXTE | William Türler

Créativité et mise en valeur des aliments. Voilà qui pourrait résumer les deux principaux axes en matière de gastronomie en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. «Dans les années 1970, la Nouvelle cuisine a permis aux chefs de mettre en valeur leur créativité, souligne Marc Stierand, professeur assistant en gestion de services à l'Ecole hôtelière de Lausanne – EHL. Mais ce n'est que vers la fin des années 1990, lorsque Ferran Adrià sort son livre *Los secretos de El Bulli*, que les cuisiniers ont véritablement commencé à se remettre en question d'un point de vue créatif.»

Le célèbre créateur catalan explique dans cet ouvrage comment lui et son équipe du El Bulli ont réécrit l'histoire de la cuisine, ce qui a donné, par la suite, aux autres chefs une sorte de «licence» pour être plus créatifs, souligne Marc Stierand.

Ces derniers pouvaient désormais se baser davantage sur leur ressenti, même si cela allait à l'encontre des règles classiques de la cuisine.

De nos jours, cette libération de la créativité gastronomique a pris diverses formes. On trouve, d'un côté, une multitude d'établissements d'avant-garde où la nourriture se conçoit avant tout comme une expérience artistique. On peut, par exemple, mentionner le restaurant Fat Duck (trois étoiles au guide Michelin), situé dans le Berkshire à l'ouest de Londres, qui propose à sa clientèle de déguster des plats à base de produits de la mer en écoutant l'enregistrement de vagues sur un iPod. Selon son chef Heston Blumenthal, ce dispositif permettrait d'accentuer la saveur du plat. «D'un autre côté, on assiste également à un retour aux sources», souligne Marc



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

DR

Stierand. Une clientèle toujours plus large recherche ainsi des plats et des aliments plus sauvages et proches de la nature, d'où le succès d'une cuisine comme celle du chef René Redzepi du restaurant Noma de Copenhague par exemple.

Concernant la cuisine moléculaire, dont on parlait beaucoup il y a quelques années, Marc Stierand relève que l'un des problèmes de ce mouvement était que de nombreux chefs inexpérimentés avaient pris le train en marche. Ils insistaient surtout sur les aspects techniques plutôt que de miser, justement, sur le respect du produit et de la nature. «Il faut comprendre le terme de créativité aujourd'hui sous un aspect plus global», dit-il. En effet, un repas englobe bien plus que les produits qui le constituent, la cuisine ou la simple inventivité du chef. Les expériences gastronomiques

prennent en compte désormais des concepts comme l'agriculture durable ou la redécouverte de produits et d'espèces oubliés. L'implication du client est aussi de plus en plus grande. Un nombre croissant de chefs n'hésitent plus à donner des cours de cuisine exclusifs – des événements très coûteux qui génèrent des revenus toujours plus importants pour les restaurants – ou à créer des ateliers culinaires, à l'image du Taller, workshop culinaire de Ferran Adrià.

Enfin, la créativité touche aussi les processus d'affaires, rappelle Marc Stierand. Par exemple, le restaurant D'O de Davide Oldani, à Milan, utilise des verres à vin plus épais, qui ne compromettent pas l'expérience pour le client, mais limitent leur casse. Ce qui participe à réduire les coûts et permet de proposer des menus un peu plus abordables.

## Valorisation du produit

Ces différents paramètres concourent à un même résultat: de nos jours, l'accent est mis sur la valorisation du produit. Charcutier traiteur et Meilleur Ouvrier de France 2011, Fabien Pairon relève qu'il s'agit aujourd'hui de «faire ressortir la saveur fondamentale et intrinsèque du produit», par exemple en faisant accepter l'amertume de l'endive ou de l'amande en l'accompagnant sans la dénaturer ou en relevant l'acidité d'un produit déjà acide afin de provoquer de «l'émotion en bouche» et d'accroître ainsi sa saveur. «Il faut éviter les chocs et les fautes de goût et chercher à associer des saveurs subtiles et élégantes», résume-t-il. Bref, revenir à des plats ayant du sens sur le fond et sur la forme, mais aussi sur le design et la construction.

Autre aspect et non des moindres: les réserves animales s'épuisent et devant être protégées, on redécouvre le légume dans les assiettes. «Le phénomène végétarien n'est plus à occulter, mais à suivre avec des tendances en provenance d'Inde par exemple», souligne Fabien Pairon, qui enseigne par ailleurs la cuisine à l'EHL. Et que pense-t-il des approches plus scientifiques de la gastronomie? «La cuisine moléculaire a eu le mérite d'inciter les cuisiniers à mieux comprendre divers phénomènes et réactions. Aujourd'hui, il s'agit surtout de réussir à extraire techniquement et au mieux les saveurs d'un produit pour le valoriser: non plus en ajoutant un exhausteur, mais plutôt en essayant d'en extraire ses substances sapides. C'est un domaine où il reste encore beaucoup à découvrir.»

Une clientèle toujours plus large recherche des plats et des aliments sauvages et proches de la nature, d'où le succès d'une cuisine comme celle du chef René Redzepi du restaurant Noma de Copenhague.



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

# Comment les architectes réinventent les lieux sacrés

## ARCHITECTURE

De forme cubique, asymétrique ou même d'origami, les églises, temples ou synagogues construits ces dernières années se jouent des codes traditionnels de l'architecture religieuse. Des édifices qui révèlent un nouveau rapport au sacré.

TEXTE | Céline Bilardo

Dans le paysage bucolique du village vaudois de Pompaples, la chapelle des Diaconesses de Saint-Loup détonne depuis 2008. Nommé «la chapelle origami», ce lieu de culte en bois arbore une forme originale en plis. «Nous sommes partis intuitivement d'un pliage en papier pour créer l'enveloppe et la structure de la chapelle sur un même concept, explique Hani Buri, professeur à la Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg – HEIA-FR et architecte de la chapelle de Saint-Loup. L'idée était de montrer que la construction en bois peut être très moderne, éloignée des associations traditionnelles, comme les charpentes ou les chalets.»

De l'extérieur, cette structure peut s'apparenter à un cocon, une chrysalide qui monte vers le ciel. Son caractère sacré se révèle plus distinctement à l'intérieur. «Nous avons été guidés

BERTRAND REY



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

«En tant qu'architectes, nous recherchons désormais davantage la spiritualité que l'aspect religieux», explique Hani Buri, spécialiste de l'architecture sacrée.

par trois codes fondamentaux de l'architecture religieuse: le premier est l'espace sacré.

Nous avons choisi la basilique, une forme simple, en longueur, qui dirige le public vers une fin arrondie. Le deuxième, l'entrée, avec un parvis, important pour aider les fidèles à se préparer au recueillement. Et le troisième, la lumière, que l'on voulait faire entrer sans laisser voir tout le paysage extérieur.»

Une façade qui ne ressemble pas à une église traditionnelle, combinée à un intérieur qui souligne le caractère sacré grâce à un jeu de lumière et d'espace séculaire: cette particularité s'inscrit dans tous les édifices sacrés modernes. Hani Buri confirme: «Je crois qu'en tant qu'architectes, nous recherchons désormais plus la spiritualité que le religieux. Nous créons un espace plus universel, mais qui retient l'attention du visiteur. Il entre dans un lieu qui, par son atmosphère, favorise l'introspection.»

Le renouveau liturgique entamé au début du XX<sup>e</sup> siècle au sein de l'Eglise catholique explique ce phénomène: l'Eglise doit alors traduire architecturalement une ouverture du clergé vers ses fidèles et inciter au rassemblement. Ce mouvement a touché aussi d'autres confessions et a fait émerger des constructions originales, se détachant des lieux de prière traditionnels construits au centre des villages. «Dans les années suivant la Deuxième Guerre mondiale, qui représentent l'âge d'or de ce renouveau liturgique, les commandes d'édifices religieux ont été nombreuses, aux Etats-Unis et en Europe, raconte Marie-Dina Salvione, historienne de l'architecture et chargée de cours en architecture moderne et patrimoine à l'Université du Québec, à Montréal. Cet élan s'observe à nouveau aujourd'hui, mais les bâtiments sont plus spectaculaires. Il s'agit d'édifices signatures'. Les architectes s'expriment toujours au travers de matériaux nouveaux et diversifiés comme le verre, le bois, ou le béton, très apprécié pour sa malléabilité dès le XX<sup>e</sup> siècle.»

La chapelle des Diaconesses de Saint-Loup a été construite en 2008 dans le village vaudois de Pompaples. Nommée «la chapelle origami», ce lieu de culte en bois arbore une forme originale en plis.

La chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp (France), dessinée par Le Corbusier en 1950 et considérée comme l'une des constructions les plus révolutionnaires, suit cette même logique. A l'extérieur, du béton, des courbes fluides. A l'intérieur, une lumière colorée qui transperce les nombreux vitraux et souligne le caractère sacré de l'édifice. Et pour n'en citer que quelques-uns, les autres édifices sacrés qui ont marqué ces dernières années sont la chapelle Bruder Klaus à Riffelberg (Allemagne), dessinée par le Suisse Peter Zumthor en 2007, l'église Saint Paul à Foligno (Italie) en forme de cube et La Neue Synagoge de Mayence (Allemagne) construites en 2009, ou encore la chapelle du silence à Helsinki (Finlande) inaugurée en 2012.

«Il n'existe plus de forme canonique obligatoire, note Paul-Louis Rinuy, professeur d'histoire et de théorie de l'art contemporain à l'Université Paris 8 et auteur de l'ouvrage «Patrimoine sacré – XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle en France. Les architectes ont désormais la possibilité de réinventer un code.» Ce code est-il en rupture des constructions du passé? «Les nouvelles structures s'insèrent dans un contexte urbain et répondent à une visibilité nouvelle, acceptée et même voulue par le monde chrétien», explique le professeur. «Ce qui change, c'est notre rapport à l'image, souligne Marie-Dina Salvione. Les signes traditionnels tels que la croix ou encore le clocher sont encore présents, mais ils sont intégrés discrètement au bâtiment. Ces édifices ont valeur de monument et un potentiel touristique.» Hani Buri approuve: «La dimension sacrée est toujours présente, mais accentuée à l'intérieur des édifices. Ces œuvres architecturales, leur style, ne représentent pas une rupture selon moi. Elles suivent simplement les nouveautés de notre époque en matière de recherche et d'exploration architecturale.»

## Des couvents métamorphosés en EMS

Transformés en hôtels de luxe en Espagne, au Portugal ou encore en Italie, les couvents vivent une mutation de leurs fonctions ces dernières années. En cause, une relève qui s'amoin-drit et le vieillissement de leurs occupants.

Plus près de chez nous, les sœurs fribourgeoises se sont elles aussi engagées dans une petite révolution: leurs lieux de vie ont été réaménagés en home médicalisé. «Les religieuses et religieux de Fribourg sont trop nombreux pour trouver chacun une place dans un EMS du canton», explique Sœur Marie-Brigitte Seeholzer, directrice du Centre spirituel Sainte-Ursule et sœur de la congrégation des Ursulines. On dénombre en effet 382 religieux de plus de 75 ans à Fribourg pour l'année 2015, dont 60 nécessitant des soins personnalisés.

C'est avec persévérance que les Ursulines, avec l'aide de deux autres

congrégations fribourgeoises ont réussi en 2010 à fonder l'Institution de Santé pour religieuses et religieux Fribourg. Une société anonyme, dirigée par un directeur externe au monde religieux, qui emploie 72 professionnels pour prodiguer les soins et gérer l'intendance de trois centres de soins aménagés dans les couvents de Fribourg. Dans celui de Saint-Ursule par exemple, deux étages accueillent aujourd'hui 22 religieuses et religieux ayant besoin d'un accompagnement médical. «Cette structure reconnue par l'Etat nous soulage, explique Marie-Brigitte Seeholzer. Les congrégations doivent toujours s'acquitter des frais liés à l'accompagnement, mais les soins sont remboursés.»

Cette transformation des couvents n'inquiète pas les ordres religieux de la région: «Les monastères sont en mutation depuis de nombreuses années, observe Sœur Marie-



Brigitte. Le monastère des Cordeliers, toujours à Fribourg, arrive au terme d'une grande transformation et loue désormais ses locaux à des étudiants et des bureaux à différentes sociétés telles que Caritas. Le Couvent de Saint-Ursule a ouvert un centre spirituel en 1990 déjà, accueillant de jeunes adultes, après que la dernière école du couvent a déménagé. Mais une transformation en hôtel de luxe ou boîte de nuit m'attristerait. Il me semble important que l'esprit de notre communauté perdure.»

Ouverts pour l'instant seulement aux religieux, les nouveaux centres de soins de Fribourg accueilleront bientôt des personnes laïques proches des communautés.

# «Le meilleur professeur, c'est le public»

MUSIQUE

Depuis quelques années, les hautes écoles de musique organisent concerts et manifestations pour permettre à leurs étudiants de se confronter à la scène. L'occasion, dans la foulée, de partir à la conquête de nouveaux publics.

TEXTE | Mireille Descombes

Pour les jeunes musiciens professionnels, jouer en public est capital. Radicale et nourrissante, cette confrontation sans filet permet de tester ses nerfs, sa technique, sa musicalité, ses envies. Elle doit avoir lieu le plus tôt et le plus souvent possible. Mais comment? En Suisse romande, la Haute Ecole de Musique de Genève – HEM-GE et la Haute Ecole de Musique de Lausanne – HEMU tentent d'apporter des réponses satis-

faisantes à ce besoin. Chacune à leur façon, elles s'engagent activement pour favoriser ces rencontres en mettant sur pied des concerts et des spectacles, qui sont aussi l'occasion de conquérir d'autres publics.

«Dans une école comme la nôtre, la confrontation des étudiants avec la scène est cruciale, résume Philippe Dinkel, directeur de la HEM-Genève. Si on ne leur en

donne pas la possibilité, et de manière répétée, ils ne sont tout simplement pas prêts à l'emploi.» Sur ses deux sites de Genève et de Neuchâtel, l'institution met donc sur pied toute une série de manifestations qui vont de la classique audition à l'opéra en passant par la flashmob. Le contexte et la vie culturelle de chaque ville et canton sont bien sûr pris en compte. L'offre ne sera donc pas la même à Genève, où



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site

[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

la «concurrence» est abondante et de qualité, et à Neuchâtel, où la HEM-Genève peut donner la «9<sup>e</sup> Symphonie» de Beethoven ou le «Couronnement de Poppée» de Monteverdi sans trop empiéter sur les activités des institutions locales. Il faut aussi relever que l'école possède trois «spécialités» romandes: son département de musique ancienne, son département de musique et mouvement (rythmique Jaques-Dalcroze) et son département de composition et théorie. Des compétences spécifiques dont elle fait bien sûr tout particulièrement bénéficier les auditeurs.

Parmi les bonnes surprises qui émaillent sa vie de directeur, Philippe Dinkel en retient une, exemplaire à ses yeux. En septembre 2014, les CFF donnaient carte blanche à la HEM-Genève pour assurer l'animation lors du week-end d'inauguration de la Gare Cornavin. Dans le hall principal, dans les escaliers du quai 1, sur les places environnantes, le public a pu écouter aussi bien des extraits des «Carmina Burana» ou de l'«Orfeo» de Monteverdi que des musiques inspirées par les chemins de fer, du tango ou des chansons. Les plus audacieux se sont même essayés à diriger un orchestre de 15 musiciens, gracieusement mis à leur disposition par la haute école.

«Le grand défi, en matière éducative, reste de maintenir un niveau d'exigence technique et artistique très élevé en parallèle à cette ouverture, conclut Philippe Dinkel. A une époque où les orchestres ferment ou se regroupent et où il existe de moins en moins de postes de travail stables, la qualité demeure un atout essentiel pour entrer dans la vie professionnelle.»

Les étudiants ont pu vivre l'expérience de la scène dans des conditions réelles lors de cette représentation de l'opéra «Le tour d'écrou» de Benjamin Britten. Elle a eu lieu du 10 au 13 septembre 2014 au BCV Concert Hall de Lausanne.



«Si on ne donne pas la possibilité aux étudiants de jouer en public, ils ne sont tout simplement pas prêts pour l'emploi», considère Philippe Dinkel, directeur de la Haute Ecole de Musique de Genève.

A l'HEMU, cette politique d'ouverture au public se fait peut-être plus médiatique, volontaire et systématique. «Le meilleur professeur que l'on puisse donner à un artiste, c'est le public», lance provocateur son directeur général Hervé Klopfenstein. A mon arrivée en 2010, ma première préoccupation fut donc de créer une saison de concerts. Non pas en tant que telle, mais comme un outil pédagogique. Je voulais rompre avec l'idée que seul le rapport maître/disciple était en mesure de fabriquer un artiste. Dès que l'étudiant devient potentiellement «utilisable» sur une scène, il doit pouvoir l'être. En la matière, notre plus grande réussite a été de permettre à un chanteur de passer un Master de soliste comme rôle-titre dans le cadre de la saison de l'Opéra de Lausanne.»

Avec plus de 250 productions par année, l'HEMU s'impose rapidement comme une actrice culturelle qui compte sur ses trois sites de Lausanne, de Sion et de Fribourg. Une telle activité pouvait générer des tensions, voire des conflits. «La problématique a donc été très rapidement évoquée avec l'Usdam (Union suisse des artistes musiciens) et une charte éthique rédigée pour expliquer les limites que nous voulions nous imposer à nous-mêmes», explique Hervé Klopfenstein.

Nouvelle étape en juin 2014: l'inauguration du BCV Concert Hall et des infrastructures du Flon. L'HEMU en profite pour proposer deux nouvelles séries de concerts: «Le Flon autrement» consacrée aux musiques du XX<sup>e</sup> siècle – mettant en lien les deux départements jazz et classique de la Haute Ecole

– et «Musique entre les lignes» qui est dédiée à la médiation de la musique et s'adresse à tous les âges.

«C'est une thématique qui me tient particulièrement à cœur et qui participe aussi d'une réflexion académique, sourit Hervé Klopfenstein. Il s'agit de rappeler aux étudiants que le public qui existe aujourd'hui n'existera peut-être plus demain. Il faut donc impérativement qu'ils élargissent leur champ de compétence, leurs questionnements et surtout qu'ils s'intéressent à la conquête de nouveaux publics.»

Comme les gens de théâtre, les musiciens commencent aussi à comprendre qu'il ne suffit pas d'attendre que le public vienne à eux. Il est désormais indispensable d'aller à sa rencontre sur son propre terrain, à l'école, dans les lieux publics, dans les festivals, et même dans les hôpitaux. A Lausanne, la pyramide Conservatoire/ Haute école ayant été conservée, cette politique d'ouverture s'étend aussi au niveau de l'enseignement non professionnel où vient de s'ouvrir un cours parent-bébé dès 9 mois. «On couvre ainsi toute la formation, de la petite enfance au master. Une bonne manière d'observer comment la musique pénètre, ou ne pénètre pas, certaines zones géographiques et certains milieux socioculturels.»

A ce propos, Hervé Klopfenstein est particulièrement fier de la structure musique-école et la Maîtrise du Conservatoire. «Des affichettes annonçaient que notre ensemble allait être appelé à chanter «Tosca» à l'Opéra de Lausanne et que l'on organisait un casting. On attendait quelques réponses.

On a eu 70 inscrits et fait des découvertes magnifiques. Certains de ces enfants, qui jamais sans cela ne seraient entrés dans un conservatoire, s'apprentent maintenant à entrer à l'HEMU pour faire du chant! Ils ont aussi amené avec eux un tout autre public. Et un public qui sans doute reviendra.»

En septembre 2014, les CFF ont donné carte blanche à des étudiants du Conservatoire pour assurer l'animation lors de l'inauguration de la Gare Cornavin à Genève.



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE GENEVE

## «Nos spectacles ont comme exigence le processus de travail, pas le résultat»

Comme pour les musiciens, la confrontation avec le public est vitale pour les futurs comédiens. A la Manufacture, la Haute école de théâtre de Suisse romande, on s'en soucie forcément. «Nous faisons toutefois attention à ne pas devenir un producteur de spectacles comme un autre, prévient son directeur Frédéric Plazy. Les spectacles que nous mettons sur pied ont pour exigence le processus de travail, pas le résultat.»

La formation des comédiennes et des comédiens diffère aussi de celle des musiciens. Elle s'inscrit en général dans une pratique plus récente – même si certains se sont frottés à la scène dès l'enfance – et tient compte du fait que le théâtre est un art essentiellement collectif. «Le comédien ne peut trouver de rapport à son corps et à sa voix qu'à travers les autres, insiste Frédéric Plazy. La formation de l'école s'inscrit dans cette logique. C'est un groupe d'acteurs que l'on fait entrer, et c'est un groupe qui sort trois ans plus tard.»

Autre particularité: la Manufacture fonctionne avec beaucoup d'intervenants ponctuels. Ils viennent de Suisse ou de l'étranger, travaillent pendant quatre ou cinq semaines avec les étudiants et repartent. Ce qui importe dès lors, c'est d'abord la rencontre artistique. Monter un spectacle prendrait trop de temps. «On essaie aussi, jusqu'au milieu de la deuxième année, de préserver au maximum les étudiants d'un public trop large, ajoute le directeur. Beaucoup d'ateliers sont présentés une fois terminés, mais devant un parterre d'habités ou de proches de l'école.»

L'ouverture, l'an dernier, d'un Bachelor en danse contemporaine va nécessiter quelques aménagements. «Les danseurs ont une pratique du public différente des comédiens. Cela va nous amener sans doute à inventer un autre rapport entre formation et production. Mais c'est le processus de travail qui restera au premier plan.»

## L'imagerie médicale low cost

RADIOLOGIE



Un vaste consortium de chercheurs, regroupant notamment l'EPFL, la HES-SO, le CHUV, le Centre hospitalier universitaire de Yaoundé, l'Institut Paul Scherrer, l'Institut tropical suisse et la Fondation Essential Mex, a mis au point un système de radiologie unique en son genre, baptisé Global-DiagnostiX. Il a été conçu tout particulièrement pour les pays du Sud, dans lesquels une grande partie de la population n'a toujours pas accès à des instruments d'imagerie médicale. Ces derniers ne résistent que peu aux conditions climatiques, à l'instabilité des réseaux électriques, ou encore à l'absence de capacité de maintenance et de réparation. Le manque d'accès à la radiologie dans les pays en développement constitue donc un sérieux obstacle à un service de santé efficace. Pour pallier à ces problèmes, GobaDiagnostiX se veut high-tech, tout en étant low cost. Il est en effet conçu pour coûter dix fois moins cher que les systèmes existants sur une période de dix ans.

Robuste et fournissant des images de bonne qualité, il dispose en outre d'un générateur de haute tension lui permettant de continuer à fonctionner lors de coupures de courant et de résister aux perturbations électriques. Le prototype fonctionnel ayant fait ses preuves, l'heure est maintenant à la recherche de fonds pour réaliser la deuxième étape, celle de l'élaboration du prototype préindustriel. Les chercheurs HES-SO impliqués dans le projet sont Luc Bergeron, Laurent Soldini, Massao Combeau, Gaël Faure, Lucien Langton, Mauro Carpita, Serge Gavin, Elie Talon Louokdom, Philippe Bonhôte, Thomas Gabella, Carlo Mentano, Maurizio Tognolini, Matthias Huser, Hans-Peter Biner, Alain Germanier, Valérie Duay, Eric Fleury, Alain Naimi, Jonathan Marquis, Jérôme Schmid, Christophe Chênes, Frédéric Jaquenod, Philippe Geslin, Carole Baudin, Bogomil Kohlbrenner et Wendelin Steiner.

⇒ [www.globaldiagnostix.org/fr](http://www.globaldiagnostix.org/fr)

## Approvisionnement énergétique

ÉNERGIE

**Le nouveau laboratoire GridLab est dédié aux énergies renouvelables et au smart grid. Il s'inscrit dans le contexte de la stratégie énergétique 2050 visant à garantir l'approvisionnement en énergie de toute la Suisse. Cette pièce maîtresse de la nouvelle filière Énergie et techniques environnementales traite de la production, du transport et de la distribution d'énergies. Il vise à répondre aux besoins de la formation d'ingénieurs, tout en donnant l'occasion aux industries de tester des équipements ou d'évaluer des scénarios.**

⇒ [www.hevs.ch/gridlab](http://www.hevs.ch/gridlab)

# Le troisième âge au centre des préoccupations

SANTÉ



La Haute Ecole de la Santé La Source – HedS La Source, en collaboration avec la HEIG-VD, l'ECAL et l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg – EIA-FR, a développé un laboratoire consacré aux questions de la qualité de vie et du bien-être des seniors et de leurs proches-aidants. Le projet, baptisé Senior Living Lab, réunit une palette de spécialistes: infirmiers, psychologues, designers, économistes ou encore ingénieurs. Le Senior Living Lab ambitionne de favoriser la recherche de solutions pour contribuer au «bien vieillir, tout en prenant en considération les besoins des premiers intéressés, les seniors

eux-mêmes. L'essentiel est donc de les associer directement à la création et au développement de nouveaux produits et pratiques à forte valeur ajoutée. Trois projets d'innovation concrets se trouvent d'ailleurs déjà à l'ordre du jour. Afin de développer et de tester des solutions, le Senior Living Lab a mis en place des partenariats avec l'industrie privée, ainsi qu'avec des sociétés publiques et parapubliques. Le projet est ouvert aux associations, entreprises, chercheurs, étudiants, ou toute autre personne intéressée.

⇒ [www.seniorlivinglab.ch](http://www.seniorlivinglab.ch)

## L'archéologue des logiciels

INFORMATIQUE

Lorsqu'un logiciel vieillit, on doit effectuer des mises à jour. «Mais si le programme a été développé spécifiquement pour une entreprise, ces modifications ne sont souvent pas documentées, détaille Philippe Dugerdil de la Haute école de gestion de Genève – HEG-GE. Avec le temps, le logiciel devient incompréhensible. Le problème est aggravé si l'informaticien qui a créé le programme a changé de poste ou est parti à la retraite.» Philippe Dugerdil a donc lancé le programme Ontoreverse, afin de développer des outils d'aide à la compréhension des logiciels. «La méthode consiste à établir le lien entre une représentation des concepts du métier, obtenue en interrogeant les experts du domaine, et les éléments de programme qui les utilisent, explique-t-il. Pour cela, nous procédons à une analyse de l'exécution du programme pour identifier à quel moment les concepts métier sont utilisés.» Cela permet de comprendre la dynamique interne du programme. «Une fois les rouages du logiciel mis à jour, on peut en corriger les parties rendues obsolètes.»

⇒ [www.hesge.ch](http://www.hesge.ch)

## Un nouveau Master en innovation digitale

DESIGN

L'EPFL et l'ECAL inaugurent conjointement un nouveau Master of Advanced Studies en Design Research for Digital Innovation. Cette nouvelle formation aborde les grands défis du numérique en conjuguant design, ingénierie et perception des utilisateurs. Le diplôme prévoit des cours sur la réalité augmentée, l'information numérique, l'architecture ou encore l'innovation de rupture. En formant des gens capables

de mener une recherche en design, il offre des compétences dans le domaine de l'innovation afin de créer un savoir, tout en conservant un rapport direct avec une approche métier. Les étudiants partageront en effet leur temps entre le master (30%) et un poste d'assistant de recherche et d'enseignement (70%).

⇒ [www.hes-so.ch/fr/nouveau-master-advanced-studies-design-research-5118.html](http://www.hes-so.ch/fr/nouveau-master-advanced-studies-design-research-5118.html)



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

ECAV

Le livre «Hors Piste – La recherche en art», récemment publié aux éditions art&fiction et ECAV, revient sur quinze ans de recherche à l'École cantonale d'art du Valais – ECAV. Co-écrit par neuf chercheurs, l'ouvrage propose un regard intentionnellement distancé, mais ancré dans le présent, plutôt qu'une immersion dans les archives de l'école. Son but n'est donc pas de commémorer l'histoire, mais de distinguer ce qui a pu se cristalliser ou se transformer au fil du temps. Il entend ainsi nourrir la réflexion sur les enjeux de la recherche artistique dans le cadre institutionnel suisse des hautes écoles. Les questions abordées sont multiples. Elles vont de la place de l'art dans une région marquée par le contraste des intérêts économiques et écologiques, à la pratique site-specific et ses liens avec un art toujours plus nomade et globalisé. L'intervention artistique dans l'espace public et la recherche en art aux prises avec le modèle dominant de la science sont aussi abordées. Les contributeurs de l'ouvrage sont: Alain Antille, Benoît Antille, Raphaël Brunner, Robert Ireland, Eric Maeder, Federica Martini, Sibylle Omlin, Georges Pfruender et Vivianne van Singer.

⇒ [www.ecav.ch](http://www.ecav.ch)

# 50

## L'EESP fête ses 50 ans

ANNIVERSAIRE

**La Haute école de travail social et de la santé – EESP – Lausanne fête ses 50 ans. Durant toute l'année scolaire 2014-2015, des événements sont organisés. Au menu des festivités: conférences, manifestations et expositions. Une journée sur l'autisme a, par exemple, été organisée le 19 novembre passé. Concernant les événements à venir, citons un colloque explorant les défis que représente l'accompagnement des personnes âgées, ou encore une semaine autour de la formation pratique, l'alternance école-terrain, au cœur du dispositif de formation de l'école.**

⇒ [www.eesp.ch/50ans](http://www.eesp.ch/50ans)

## Former les managers de demain

INNOVATION

Proposé dès septembre 2015, le nouveau Master HES-SO en Integrated Innovation for Product and Business Development (Innokick) permettra à des diplômés issus des domaines de l'économie et des services, de l'ingénierie et de l'architecture, ainsi que du design et des arts visuels, de suivre une formation tournée vers l'innovation. Le master est taillé pour répondre aux besoins de plus en plus pointus du marché en matière de managers innovants et créatifs. Cette formation, unique en Suisse, combinera théorie et pratique dans une approche pédagogique orientée projets. Deux semestres de cours en français et en anglais, couronnés par un travail de master, permettront aux étudiants d'appréhender les composantes fondamentales du développement de produits et de services innovants. Ingénieurs, économistes et designers seront invités à travailler en collaboration dans le cadre de projets pratiques. Futurs spécialistes de l'innovation, les diplômés se profileront pour des postes de chef de projet, de consultant en management de l'innovation ou de responsable de start-up.

⇒ [www.hes-so.ch/fr/master-integrated-innovation-product-business-innokick-4596.html](http://www.hes-so.ch/fr/master-integrated-innovation-product-business-innokick-4596.html)

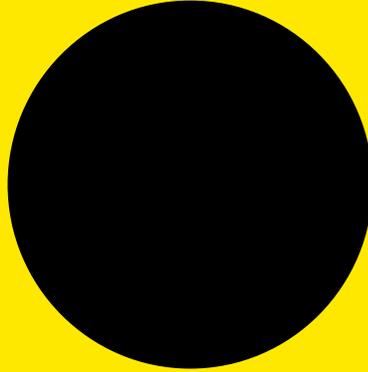
Innovation. Explained.

38  
31  
3

DÉCEMBRE 2014

03

TECHNOLOGIST



UN MAGAZINE PUBLIÉ  
EN 3 LANGUES:  
ANGLAIS, FRANÇAIS  
ET ALLEMAND



DES ARTICLES DE  
RÉFÉRENCE QUI PEUVENT  
ÊTRE DÉTACHÉS ET  
CONSERVÉS



UN MAGAZINE PRODUIT  
PAR L'AGENCE GENEVOISE  
LARGENETWORK,  
QUI RÉALISE AUSSI  
HÉMISPHERES



EN VENTE EN  
KIOSQUES  
ET EN LIBRAIRIES

Le meilleur  
de l'innovation  
en Europe  
et ailleurs

[WWW.TECHNOLOGIST.EU](http://WWW.TECHNOLOGIST.EU)



EuroTech Universities

LargeNetwork

